

## Immeuble consulaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) de l'arrondissement d'Arles



### ARCHITECTES

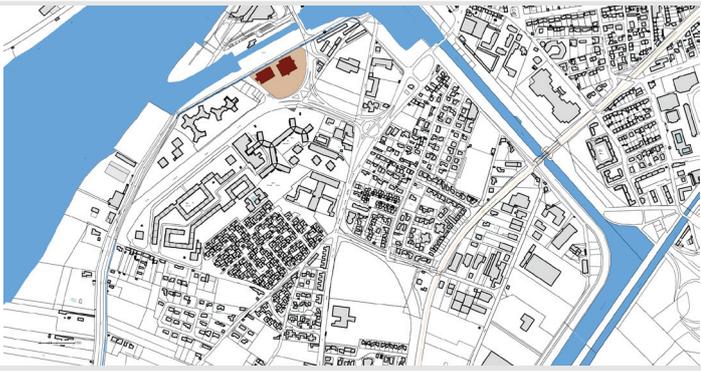
Jacques Van Migom, Jean Pélissier,  
Michel Van Migom, Emile Sala

### COMMANDITAIRE

Chambre de Commerce et d'Industrie de l'arrondissement d'Arles

### DATE

1972-1974



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des Impôts)



Vue générale (cl. E.M.J, 2008)

## LOCALISATION

<b>Adresse</b>	<b>Référence cadastrale</b> (matrice cadastrale 2008, service des Impôts)	<b>Coordonnées géographiques</b>
avenue de la première division de la France Libre / avenue du président Salvador Allende / rue Victorin Mourgues écluse d'Arles à Port-de-Bouc	BD 160	Latitude <b>N</b> 43°40'15
13200 Arles (agglomération)		Longitude <b>E</b> 4°37'02

## DATATION

<b>Date de construction</b> 1972 - 1974	<b>N° PC</b> Non déterminé
<b>Datation détaillée</b>	
-1971 : lancement du projet et études ;	
-18 novembre 1971 : mise au point du projet ;	
-1972-1974 : construction ;	
-1975 : réception définitive du bâtiment principal ;	
-1975-1976 : construction de la clôture et aménagement du 3ème étage ;	
-1977 : construction d'un logement indépendant pour le concierge.	

## ANALYSE TYPOLOGIQUE

<b>Typologie</b>	Equipement administratif
<b>Programme</b>	Architecture publique
<b>Intervention</b>	Construction

## ACTEURS

<b>Architecte(s)</b> VAN MIGOM Jacques <i>Architecte</i> SALA Émile <i>Architecte</i> PELISSIER Jean <i>Architecte</i> VAN MIGOM Michel <i>Architecte</i> PERROT René <i>Artiste (tapisserie)</i>	<b>Autre(s) acteur(s)</b> CCI Arles <i>Propriétaire actuel</i> Entreprise Franki <i>Pieux béton</i> Entreprise Sobatra <i>Gros-oeuvre</i> Entreprise Morel <i>Charpente légère</i> Entreprise Somasol <i>Revêtement de sol</i> Entreprise Langlois <i>Faux-plafond</i> Entreprise Fouque <i>Menuiserie bois</i> Entreprise Roman et fils <i>Plomberie</i> Entreprise Chapuzet <i>Chauffage au sol</i> Entreprise Amans Maurice <i>Ferronnerie, menuiseries alu</i>
<b>Commanditaire(s)</b> Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) Arles	

## ANALYSE URBAINE

<b>Paysage d'origine</b>	Agricole et infrastructures
<b>Accessibilité</b>	Unique
<b>Caractéristiques fonctionnelles</b>	Voirie secondaire
<b>Caractéristiques formelles</b>	Rond-point
<b>Découpage foncier</b>	Non
<b>Particularité</b>	Parcelle d'angle
<b>Morphologie urbaine</b>	Façade en retrait
<b>Espace non bâti</b>	Espace vert collectif, aire de stationnement
<b>Composition urbaine</b>	Non concerné

## PROGRAMME ARCHITECTURAL

L'immeuble consulaire de la Chambre de Commerce est d'Industrie (CCI) d'Arles a été construit entre 1972 et 1974 par les architectes Jacques Van Migom (1907-1980), Jean Péliissier (1927-2003), Michel Van Migom (1934-2007) et Emile Sala (1913-1998), à l'initiative de Guy Berthier qui est alors président de la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) de l'arrondissement d'Arles. Cet édifice participe de l'urbanisation du quartier de Barriol dont il constitue l'un des principaux équipements à vocation publique.

# Immeuble consulaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) de l'arrondissement d'Arles



Vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

## CONTEXTE

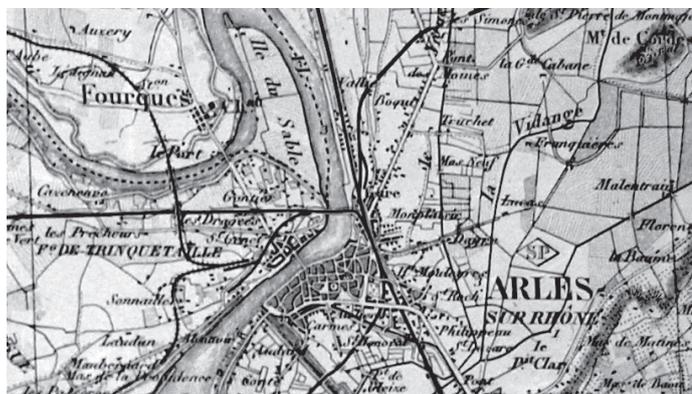
L'immeuble consulaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) de l'arrondissement d'Arles (actuelle Chambre de Commerce d'Industrie du Territoire d'Arles, CCIT) a été construit entre 1972 et 1974 par les architectes Jacques Van Migom (1907-1980), Jean Pélissier (1927-2003), Michel Van Migom (1934-2007) et Emile Sala (1913-1998), à l'initiative de Guy Berthier, qui est alors président de la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) de l'arrondissement d'Arles. Cet édifice participe de l'urbanisation du quartier de Barriol, dont il constitue l'un des principaux équipements à vocation publique.

### Croissance démographique et extension urbaine

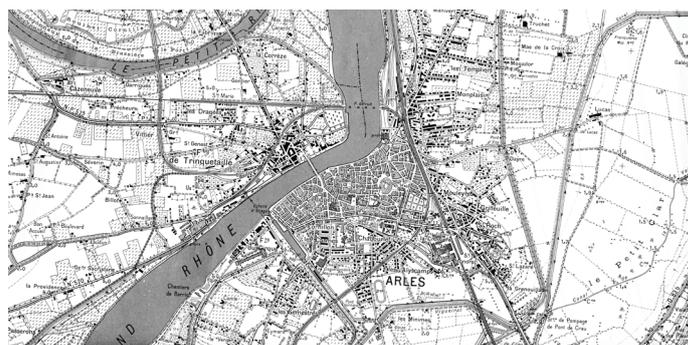
Le défi de Charles Privat (1914-1990), qui occupe le fauteuil de maire à partir de 1947 (mandature : 1947-1971), est de faire d'Arles une ville moderne. La reconstruction de la ville, qui débute en 1951 et se poursuit jusqu'en 1965, lui en donne l'occasion : les quartiers de Trinquetaille et de Cavalerie changent de visage ; les quartiers de compensation du Trebon et de Chabourlet se développent. Au-delà de ces opérations qui ont pour but de restituer des bâtiments endommagés pendant la guerre, Charles Privat impulse une ambitieuse politique de construction de logements et d'équipements. Cela est rendu nécessaire par la croissance démographique : Arles passe de 35 017 habitants en 1946 à 37 443 en 1954, puis à 41 932 en 1962, avant d'atteindre 45 774 habitants en 1968 et de franchir la barre des 50 000 habitants en 1975 (50 059 habitants selon l'INSEE).

Cette croissance démographique entraîne une forte extension urbaine qui, conjuguée à l'évolution de certaines pratiques sociales et résidentielles, modifie en profondeur la morphologie de la ville. Pendant les années 1950, Arles se développe vers le nord (Le Trebon/Monplaisir), vers le sud-ouest (Chabourlet) et vers le sud-est (Alyscamps/Bigot). Le faubourg de Trinquetaille s'étend également au nord-ouest de l'agglomération. Au cours des décennies suivantes, l'extension vers le nord se confirme, faisant du quartier Trebon/Monplaisir la principale zone résidentielle de la ville. S'y ajoute le développement des quartiers est (Mouleyrès/Griffeuille) puis, au tournant des années 1970, celui des quartiers sud avec l'urbanisation de Barriol.

Dans ces nouveaux quartiers, la municipalité s'efforce de mettre en place une certaine mixité sociale en faisant cohabiter différentes typologies de logements : les logements sociaux y voisinent avec de petites copropriétés de standing, des lotissements de villas individuelles de type « économique et familial » ou des habitations particulières plus cossues. Concomitamment aux logements sont construits les équipements nécessaires à la vie de la population, notamment des écoles et des infrastructures sportives.



Détail d'une carte d'état-major (1889 réactualisée en 1906) montrant l'étendue de l'agglomération, AM ARLES M 65.



Plan d'Arles en 1951, IGN.



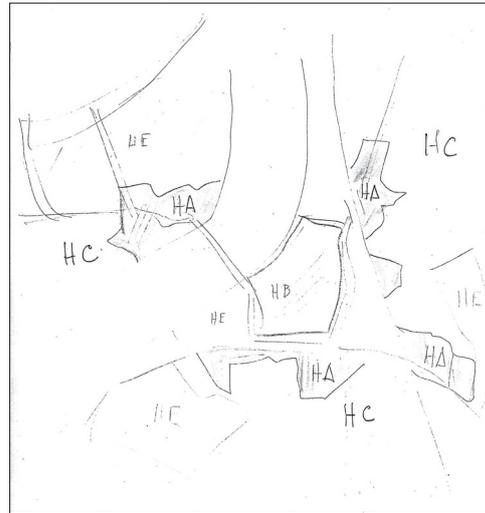
Plan d'Arles en 1971, IGN.

### L'urbanisation du quartier de Barriol

Le quartier de Barriol occupe une place singulière dans l'urbanisme arlésien. Il s'agit d'une ancienne zone agricole située au sud de la ville ancienne, dont elle est séparée par le canal de navigation d'Arles à Port-de-Bouc. En 1949, Barriol n'est d'ailleurs relié au reste de la ville que par trois ponts : le pont de l'écluse, le pont Réginel et le pont tournant de la voie ferrée. Sa proximité avec le Rhône, qui le limite à l'ouest, en a fait une terre alluvionnaire très riche, particulièrement propice au développement d'activités agricoles. La zone est d'ailleurs sillonnée par des canaux d'irrigation et des chemins agricoles. Elle est également structurée par la route départementale reliant Arles à Port-Saint-Louis-du-Rhône. Jusqu'aux années 1970, le quartier de Barriol est très peu urbanisé. Il se structure en trois zones homogènes : le faubourg du cirque romain et les bords du Rhône où se trouvent les abattoirs et les chantiers navals ; les Semestres, groupement pavillonnaire construit au nord de Barriol, en bordure du canal, pendant la première moitié du XXe siècle ; la zone agricole se développe pour sa part au sud, autour de petits mas entourés de leurs terres.

L'urbanisation du quartier de Barriol est prévue dans le plan de Reconstruction et d'Aménagement (arch.-urb. : Pierre Vago, 1947-1951) élaboré par Pierre Vago au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Pour autant, sa capacité résidentielle ne s'accroît pas avant 1970, à la différence des autres quartiers périphériques de la ville qui commencent à se développer dès le début des années 1950. Mis à part le percement d'une nouvelle écluse et l'implantation d'une zone industrielle dans une enclave le

long du canal, Barriol garde sa vocation agricole. Il faut attendre les années 1960 pour que de nouveaux enjeux se dessinent pour le quartier. L'urbaniste Charles Delfante (1926-), lorsqu'il travaille à la révision du Plan d'urbanisme entre 1958 et 1961, prévoit que, parmi les zones d'habitation, certaines soient classées « He ». La presqu'île de l'ancien cirque romain et le quartier de Barriol y figurent (les trois autres zones concernées sont le nord-ouest du quartier de Trinquetaille ainsi qu'une partie du quartier de Griffeuille). Dans ces secteurs, « une extension rationnelle est autorisée sous forme de groupes d'habitation importants » (DELFANTE Charles, *Règlement d'urbanisme*, juillet 1960 rectifié le 6 avril 1961).



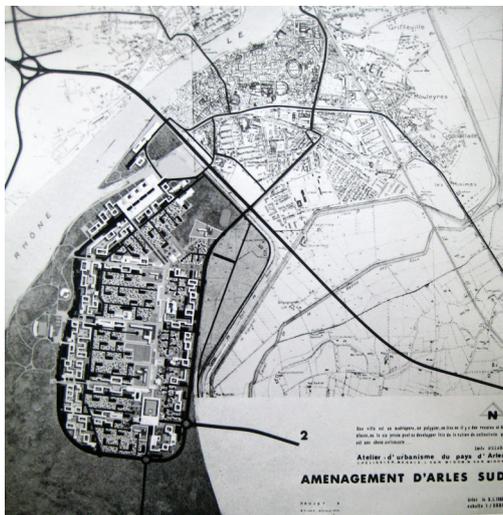
Règlement d'urbanisme (urb. : Charles Delfante, juillet 1960 rectifié le 6 avril 1961) : division du territoire, Service d'urbanisme de la ville d'Arles

De fait, le quartier de Barriol va accueillir l'essentiel de l'extension de la ville entre 1969 et 1980. En gestation depuis la fin des années 1960, la Zone d'Urbanisation Prioritaire (ZUP) de Barriol est officiellement créée, par arrêté, le 21 mars 1968, dans la perspective des retombées jusqu'à Arles du complexe industrialo-portuaire de Fos-sur-Mer. Ces dernières seront d'ailleurs surestimées : au lancement du projet, on parle de 100 000 habitants pour Arles en 1980 ; or, au recensement de 1975, la commune d'Arles n'en compte qu'un peu plus de 50 000, chiffre qui évoluera peu jusqu'aux années 1990.

Les premiers plans et études de la ZUP de Barriol sont générés en 1968 par l'Atelier d'urbanisme du Pays d'Arles (ARENA) qui regroupe les architectes Jacques Van Migom (1907-1980), Jean Péliissier (1927-2003), Michel Van Migom (1934-2007) et Emile Sala (1913-1998).



Avant-projet de la ZUP de Barriol (1968, Atelier d'urbanisme d'Arles) : photographie de la maquette (s.d. circa 1968), AP Françoise Sala.

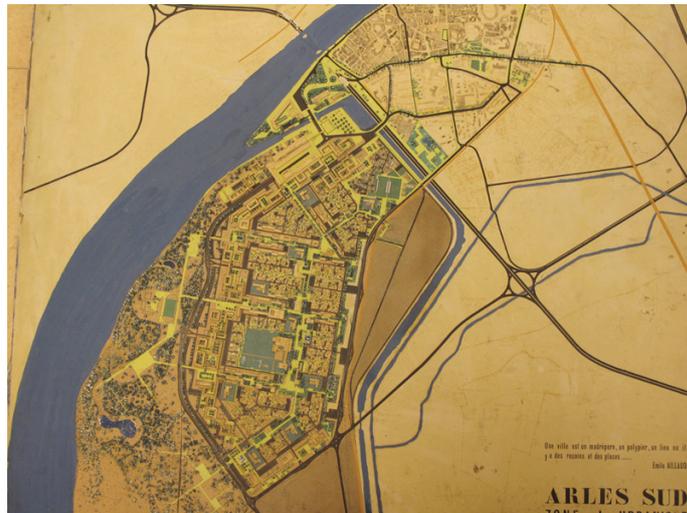


Projet 2 de la ZUP de Barriol (5 janvier 1968, Atelier d'urbanisme du Pays d'Arles) : photographie de la maquette, AP Françoise Sala.



En 1969, Emile Sala est finalement désigné architecte en chef de la ZUP de Barriol conjointement par la commune d'Arles et par la Société d'équipement du département des Bouches-du-Rhône. A ce titre, il est chargé d'étudier la composition d'ensemble et de produire un « plan organique » de la zone à urbaniser. Ce dernier doit préciser les principes directeurs de l'aménagement, définir la localisation des programmes et des équipements essentiels, rendre compte du schéma de circulation et de transport, mettre en évidence le principe des voies et des réseaux primaires. Il doit également arrêter « l'ordre architectural », notamment les caractéristiques souhaitées pour les « volumes-enveloppes » des différentes constructions. Le contrat d'Emile Sala stipule que sa mission est incompatible avec celle d'architecte d'opération. En 1970, Emile Sala présentera au maître d'ouvrage des documents graphiques ainsi qu'une maquette illustrant les possibilités du « plan organique » qu'il a élaboré en s'inspirant de la démarche d'Emile Aillaud (1902-1988). D'ailleurs, Emile Sala met en exergue une citation de ce dernier sur plusieurs planches : « une ville est un madrépore, un polypier, un lieu où il y a des recoins et des places, où la vie privée peut se développer loin de la notion de collectivité qui est une chose avilissante ». De fait, le « plan organique » proposé par Emile Sala consiste à combiner des noyaux urbains adoptant des morphologies variées, de façon à créer un système à la fois strictement hiérarchisé (c'est-à-dire instituant un ordre urbain) et trouvant son sens dans la complexité (et, par la même, instituant un désordre urbain). Mais, bien que le « plan organique » d'Emile Sala soit approuvé, la mission de ce dernier prend fin en juin

1970, conséquence de l'application des nouvelles procédures relatives à la réalisation des Zones d'Aménagement Concerté (ZAC) et des ZUP. Son projet, quoi que servant de base au lancement des premières opérations, ne sera finalement pas respecté. L'urbanisation de Barriol se fera de façon moins concertée.



« Plan Organique » de la ZUP de Barriol (arch.-urb. : Emile Sala, s.d. circa 1970) : plan aquarellé, AM ARLES Fonds Sala Boîte ZUP de Barriol.



« Plan Organique » de la ZUP de Barriol (arch.-urb. : Emile Sala, s.d. circa 1970) : photographies de la maquette du (arch.-urb. : Emile Sala, 1970), AP Françoise Sala.

Profitant de l'opportunité foncière (en 1971, les terrains de Barriol sont achetés 9,50 francs le mètre carré en moyenne), les principaux opérateurs de logement social y lancent des opérations de logement collectif au cours des années 1970 : l'Office public d'Habitation à Loyer Modéré (OPHLM, actuel 13 Habitat) des Bouches-du-Rhône y construit le groupe de Griffueille (1970-1972, arch. : Jean Delbès, 564 logements) et l'ensemble Les Roseaux (1973-1974, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, 120 logements) ; Provence-Logis (actuel Erilia) y édifie Les Peupliers (1972-1974, arch. : Didier Guichard, 500 logements) ainsi que quatre tours d'habi-

tation (La Crau, Vaccarès, Beauduc, Alpilles, s.d. circa 1970-1980, arch. : non déterminé) ; Famille et Provence conduit l'opération Les Gradins (1975-1977, arch. : atelier BCDMB, 303 logements). La Logirem préside pour sa part à deux opérations de logement individuel groupé en construisant Les Flamants (1971-1972, arch. : Mario Fabre, 126 villas) et Les Aigrettes (1972-1973, arch. : Mario Fabre, 32 villas). Le nouveau quartier sera également doté d'un centre commercial (1974-1977, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, Lathuilière, Di Martino) ainsi que de divers équipements publics dont les plus importants sont le groupe scolaire (1973-1976, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom), la maison de quartier (s.d. circa 1971-1980, arch. : non déterminé) et la Chambre de Commerce et d'Industrie (1972-1974, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, Emile Sala). Un centre œcuménique (aujourd'hui église de l'Emmanuel, 1978, arch. : Emile Sala, D. Jouve) ainsi qu'un hôtel (Primotel actuel Mercure Etap hôtel, 1973-1975, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom) compléteront le tissu urbain qui se constitue pendant les années 1980. Au cours des décennies suivantes, le développement du quartier se poursuivra vers le sud, dans le secteur du Plan-du-Bourg.



Plan des quartiers de Barriol et du Plan-du-Bourg (s.d. circa 1980), AM ARLES 1 Fi 190/3.



Vue aérienne des quartiers de Barriol et du Plan-du-Bourg (s.d. circa 1995-2000), Service du Patrimoine de la ville d'Arles.

### Doter la CCI de l'arrondissement d'Arles d'un nouvel immeuble consulaire : une nécessité

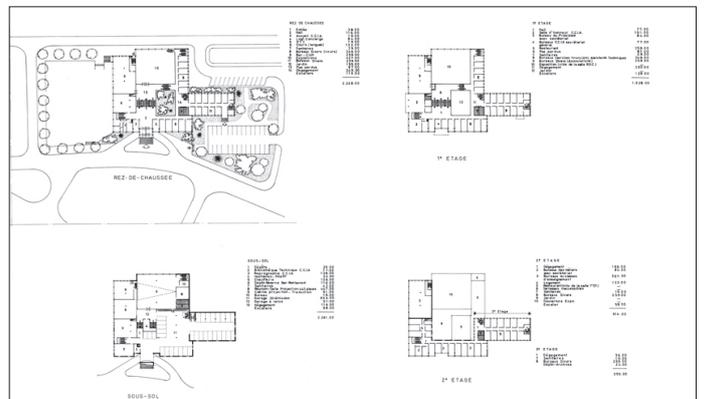
La CCI de l'arrondissement d'Arles a été créée en 1909. Avant d'installer ses locaux à Barriol, elle occupait un immeuble du centre-ville, place de la République. Historiquement, cette place était déjà le siège du pouvoir municipal (hôtel de ville) et religieux (archevêché). Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, elle devient donc également le siège du pouvoir économique.

En 1927, la Caisse d'Epargne y avait acquis un immeuble qui, jusqu'alors, faisait office de conservatoire de musique. En 1929, des travaux de remise en état y sont réalisés sous la conduite de l'architecte Léon Véran (1869-1946) afin d'installer une agence bancaire au rez-de-chaussée (elle l'occupe toujours). La CCI de l'arrondissement d'Arles s'y installe pour sa part dans les étages au cours des années 1950, suite au réaménagement de l'immeuble entrepris par Jacques Van Migom. De cet état subsiste encore la coupole de la salle de réunion du premier étage.

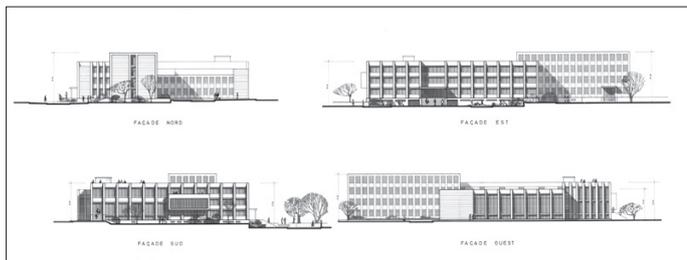


Immeuble de la CCI de l'arrondissement d'Arles, document tiré de VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, 40 ans d'architecture et Provence. 1937-1977. Jacques Van Migom-Jean Pélissier-Michel Van Migom, Arles, 1977, AM ARLES document non coté.

Mais à la fin des années 1960, l'exiguïté des locaux pousse le président de la CCI – Guy Berthier – à impulser un projet de construction de nouvel immeuble consulaire. Dans un premier temps, il est envisagé de le construire sur la place Lamartine, à la place du jardin public. Un avant-projet est élaboré dans ce sens, en 1968, par Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom et Emile Sala. Le bâtiment qu'ils imaginent est assez proche de ce que les architectes réaliseront finalement à Barriol, tant en termes de volumétrie (parallélépipède) que d'aspect (soubassement en béton bouchardé, structure apparente en béton brut de décoffrage, murs de façade en pierre de Castillon, menuiserie en aluminium).



Avant-projet d'immeuble consulaire place Lamartine (arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, Emile Sala, 1968, non réalisé) : plans des différents niveaux (15 février 1968 modifié le 4 septembre 1968), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/1.



Avant-projet d'immeuble consulaire place Lamartine (arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, Emile Sala, 1968, non réalisé) : façades (15 février 1968 modifié le 4 septembre 1968), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/1.

Pour une raison que l'on ignore, l'idée de construire l'immeuble consulaire de la CCI aux portes de la ville ancienne sera finalement abandonnée. Par contre, le quartier de Barriol, dont l'urbanisation est en passe d'être lancée et où le prix des terrains reste abordable, semble parfaitement convenir pour l'accueillir.

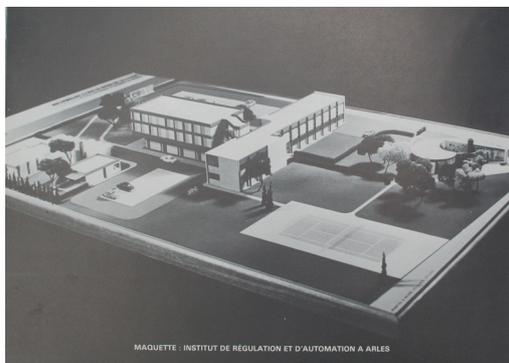
### Une équipe de praticiens locaux

Pour concevoir le bâtiment, la CCI de l'arrondissement d'Arles associe donc, dès les prémices du projet, les deux principales agences d'architecture de la ville.

La première est dirigée par Jacques Van Migom. Cet architecte, qui est installé dans la commune depuis 1937, s'impose dès la fin de la Seconde Guerre mondiale comme le principal praticien local. Cumulant les fonctions d'architecte des Monuments historiques et d'architecte libéral, il participe activement à la reconstruction de la ville puis à son développement au cours des décennies suivantes. Son nom est associé à celui Jean Pélissier, architecte plus jeune (diplômé en 1955) qui effectue toute sa carrière auprès de lui, d'abord en tant que stagiaire, puis en tant que collaborateur et enfin en tant qu'associé. Le fils de Jacques Van Migom – Michel Van Migom – qui rejoint officiellement l'agence paternelle en 1963 est également investi dans la conception et la construction du nouvel immeuble consulaire.

La seconde agence mobilisée par la CCI de l'arrondissement d'Arles dans cette opération est dirigée par Emile Sala. Cet architecte diplômé en 1938 a, depuis son entrée dans la profession en 1940, exercé d'abord en Isère, en Savoie, dans le nord de la France puis en région parisienne. Attiré à Arles en 1960 par la perspective de reprendre le cabinet de Georges Imbert (1896-1975), il y réalise l'essentiel de son œuvre au cours des années 1960 et 1970, construisant tout autant des logements, des équipements publics que des locaux commerciaux et industriels.

Avant de les réunir autour de la construction du nouvel immeuble consulaire, la CCI de l'arrondissement d'Arles avait déjà fait appel à ces praticiens, mais séparément : Jacques Van Migom et Jean Pélissier avaient aménagé les locaux qu'elle occupait place de la République ; pour sa part, Emile Sala s'était vu confier l'Institut de Régulation et d'Automation (IRA, arch. : Emile Sala, 1970) dans le quartier du Trébon.



Institut de Régulation et d'Automation (IRA, arch. : Emile Sala, 1970) : photographie de la maquette, AP Française Sala.



Institut de Régulation et d'Automation (IRA, arch. : Emile Sala, 1970) : club (cl. EMJ, 2008).

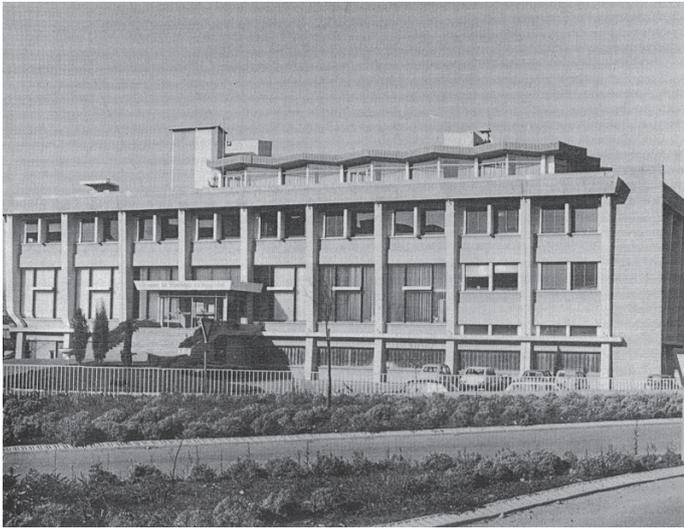
Dans leur mission de conception, les architectes sont épaulés par le bureau d'études techniques BET APLIC. Le chantier est conduit par des entreprises Sobatra (gros-œuvre), Franki (pieux béton), Morel (charpente légère), Somasol (revêtement de sol), Fouque (menuiseries bois), Langlois (faux-plafonds), Roman (plomberie, sanitaire), Chapuzet (chauffage, climatisation), Amans (ferronnerie, menuiseries aluminium), Grignard-Mistral (électricité), Compagnie générale de téléphone (téléphone), TOPVER (vitrerie), Fernandez et Plagnes (peinture, revêtements muraux), Sometex (ascenseurs), Callet (terrassements généraux), Delta jardins (plantations), Bedot, Masoni. Le contrôle est assuré par la SOCOTEC.



Plaque de dédicace (cl. EMJ, 2008).

### Genèse et chronologie du chantier

Le projet d'immeuble consulaire semble avoir été lancé à la fin des années 1960. Toutefois, le choix de l'emplacement définitif n'intervenant qu'au début de l'année 1970, c'est à ce moment que le projet prend réellement la voie de la concrétisation. Après quelques mois consacrés aux études, les architectes présentent leur projet le 31 juillet 1971. Accepté, il fera toutefois l'objet de modifications jusqu'en novembre 1971. Le chantier s'ouvre le 20 janvier 1972. La réception provisoire des travaux est prononcée le 21 novembre 1973, mais les travaux ne sont définitivement achevés qu'en décembre 1974.



L'immeuble consulaire de la CCI de l'arrondissement d'Arles peu après son achèvement, document tiré de VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture et Provence. 1937-1977. Jacques Van Migom-Jean Pélissier-Michel Van Migom*, Arles, 1977, AM ARLES document non coté.

## Programme

Pour la CCI de l'arrondissement d'Arles, il s'agit de construire un immeuble à double vocation. D'un point de vue symbolique, il doit témoigner du dynamisme du tissu économique arlésien. D'un point de vue fonctionnel, il doit pouvoir accueillir à la fois les dirigeants et le personnel de l'institution mais aussi les manifestations ouvertes aux membres et aux partenaires de la CCI. Cela suppose donc des espaces de travail (bureaux, salles de réunions, cantine, locaux techniques) mais aussi des espaces de réception (hall, salles de réunion et d'enseignement, salles d'exposition et de congrès). L'envergure et la complexité du programme, la vocation publique du futur immeuble consulaire ainsi que sa dimension symbolique requièrent une réponse architecturale qui soit à la fois innovante et monumentale, tout en restant fonctionnelle, polyvalente et flexible. Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom et Emile Sala en sont conscients lorsqu'ils abordent le projet.



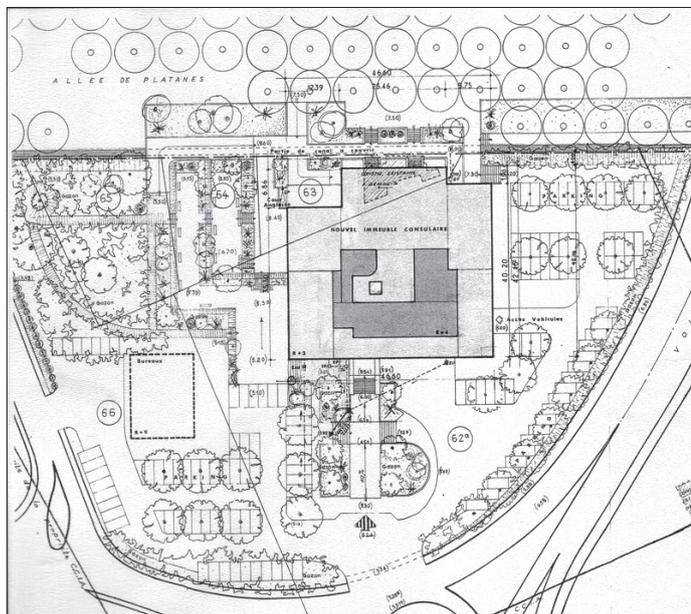
Vues générales et détail (cl. EMJ, 2008).

## DESCRIPTION

### Site

Pour construire l'immeuble consulaire de la CCI de l'arrondissement d'Arles, Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom et Emile Sala disposent d'une parcelle située au nord de la ZUP de Barriol. Côté ouest, sa limite est constituée par l'écluse et l'allée de platanes qui la précède. Ce sont ensuite les principales voies de circulation irriguant le quartier (actuelles avenue de la Première division française, avenue du président Salvador Allende et rue Victorin Mourgues) qui le limitent. En définitive, la parcelle adopte une forme demi-elliptique, forme inhabituelle dont les architectes tireront parti en aménageant des parkings, des espaces paysagers et des cheminements piétons qui contribuent à mettre en scène l'édifice dans son environnement.

gée, surtout si l'on vient de la presqu'île de l'ancien cirque romain. Les architectes intègrent bien cette donnée, ainsi que l'idée que les usagers du bâtiment, comme les passants, vont l'appréhender alors qu'ils sont en mouvement. Ils imaginent donc un volume monolithique, se développant dans les trois dimensions, dévoilant chacune de ses facettes au fur et à mesure que l'observateur se rapproche et se déplace autour de l'édifice.



Plan de masse et d'implantation (31 juillet 1971 modifié le 18 novembre 1971), AM ARLES 15 S 1365.

Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom et Emile Sala prendront également en compte les caractéristiques morphologiques du terrain. Ce dernier est plat, donc parfaitement adapté à recevoir l'immeuble consulaire. Toutefois, il se situe légèrement en contrebas des voies. Cela implique qu'il soit appréhendé en légère contre-plon



Vues générales du bâtiment (cl. EMJ, 2008).

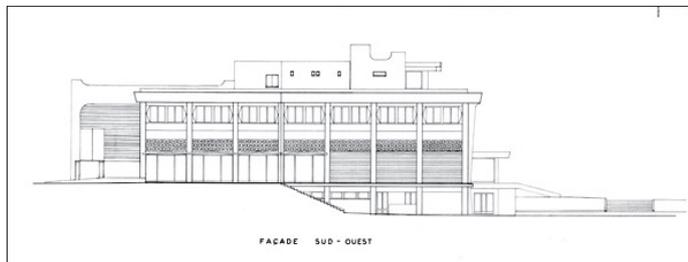
Ils savent également qu'à proximité doivent être édifiés de grands ensembles de logement. Aussi optent-ils pour une architecture qui affirme sans équivoque sa vocation publique, qui forme transition entre le nouveau tissu urbain et, au-delà du canal de navigation d'Arles à Port-de-Bouc, la ville ancienne. Ils imaginent pour cela un bâtiment relativement bas, dont l'horizontalité affirmée répond à celle du paysage. Précisons que les premières esquisses des architectes indiquent qu'il a été envisagé de construire, à proximité de l'immeuble consulaire, une tour de neuf étages abritant des bureaux. Si ce projet avait été mené à bien – ce qui n'est pas le cas –, l'horizontalité du premier aurait mis en valeur la verticalité du second et vice-versa.

## Un monolithe texturé

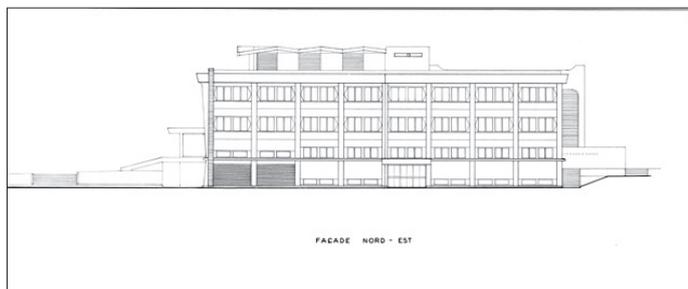
L'immeuble consulaire de la CCI est un bâtiment parallélépipédique (40,20 x 46,60 mètres ; 13 mètres de hauteur en moyenne) comprenant un rez-de-chaussée, deux étages et un troisième étage partiel. De ce volume simple, Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom et Emile Sala donnent une interprétation intéressante du point de vue formel.



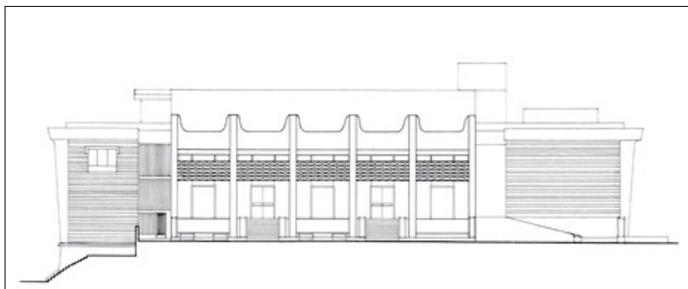
Façade sud-est (18 novembre 1971), AM ARLES 15 S 1365.



Façade sud-ouest (18 novembre 1971), AM ARLES 15 S 1365.



Façade nord-est (18 novembre 1971), AM ARLES 15 S 1365.



Façade nord-ouest (18 novembre 1971), AM ARLES 15 S 1365.

Les architectes affirment de manière forte la présence de l'ossature au moyen de piliers en béton qui insufflent un rythme aux façades. Leur profil incliné introduit un jeu formel, auquel participe également le profil rudenté de la toiture du troisième étage partiel.

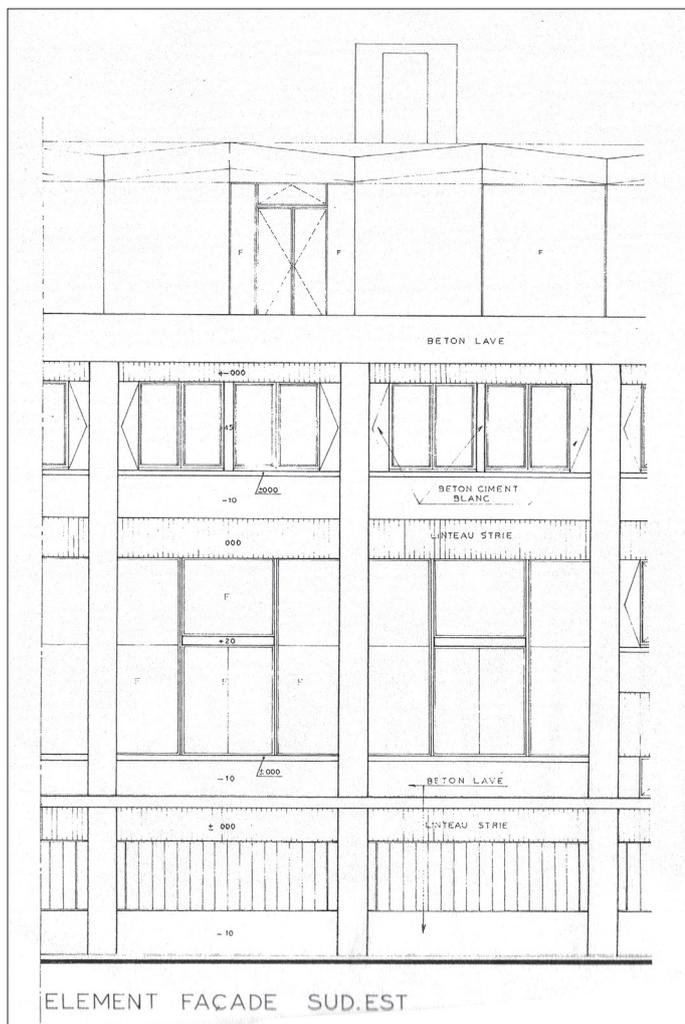


Façade sud-est (cl. EMJ, 2008).



Détail de la façade sud-est (cl. EMJ, 2008).

Les architectes concentrent ensuite leurs recherches sur le mariage subtil des matériaux : béton brut (piliers de l'ossature), béton bouchardé (soubassement), béton strié (bandeaux), pierre de Castillon (murs), aluminium et verre (fenêtres et baies), graviers lavés (allège des fenêtres et corniche), tôle métallique (toiture du restaurant). Cette variété de couleurs et de textures donne à l'architecture toute sa plasticité.

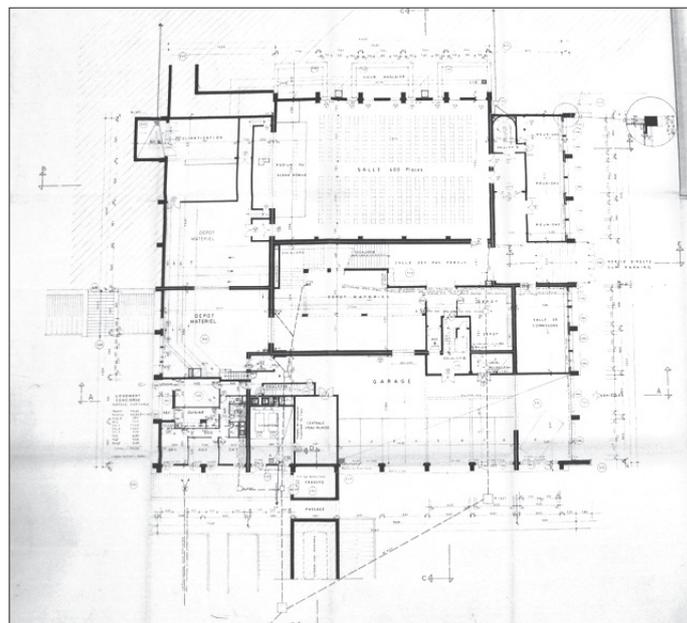


Détail des matériaux (18 novembre 1971), AM ARLES 15 S 1365.

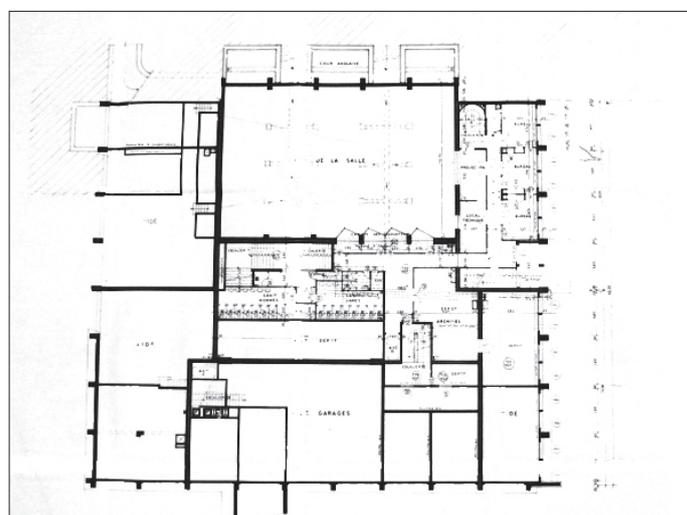
## Des espaces complexes dans un volume simple

A l'intérieur de son imposant volume, suivant les affectations des locaux, les architectes superposent donc deux, trois ou quatre niveaux. Ils créent ainsi des espaces complexes et fragmentés, extensifs et fluides.

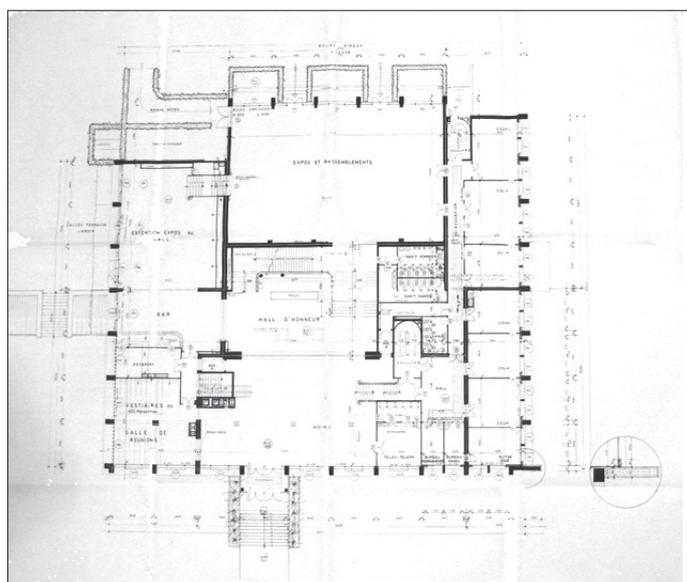
Le bâtiment comprend en effet un rez-de-chaussée qui présente la particularité d'être accessible depuis la façade latérale (entrée secondaire) tandis que l'entrée principale du bâtiment conduit directement au premier étage. Le rez-de-chaussée abrite des locaux techniques, un logement, un garage, des salles de réunions ainsi qu'une grande salle de 400 places dotée d'une scène mobile. Des sanitaires, des bureaux et des locaux techniques occupent l'entresol. Au premier étage se trouvent le hall d'honneur, de grandes surfaces destinées aux manifestations publiques et aux expositions, ainsi que des salles de cours. Le deuxième étage, avec ses bureaux et ses salles de réunion, répond plutôt à la dimension administrative de l'immeuble consulaire. Au dernier étage, profitant des vues intéressantes qu'offre le toit-terrasse sur l'écluse, le Rhône et le nouveau quartier, les architectes aménagent le restaurant et ses dépendances.



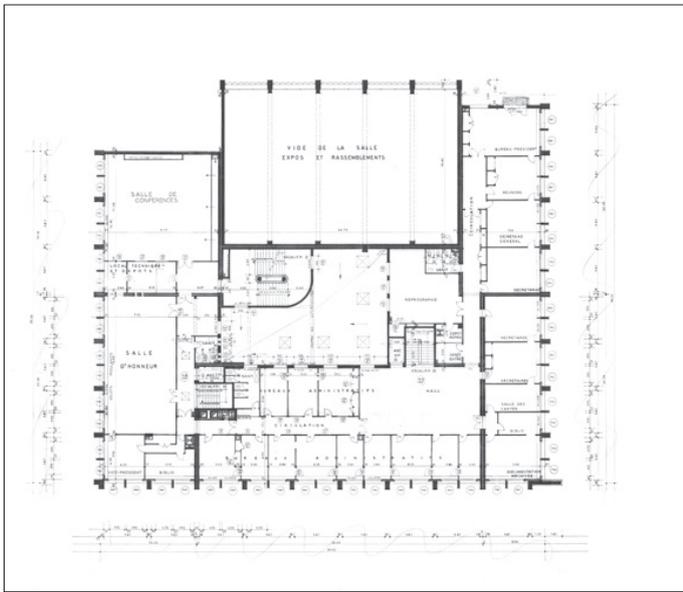
Plan du rez-de-chaussée (18 novembre 1971 modifié le 26 mai 1973), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



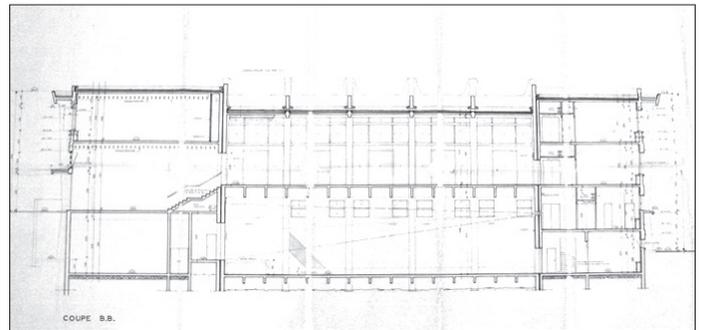
Plan de l'entresol (18 novembre 1971 modifié le 26 mai 1973), AM ARLES 15 S 1365.



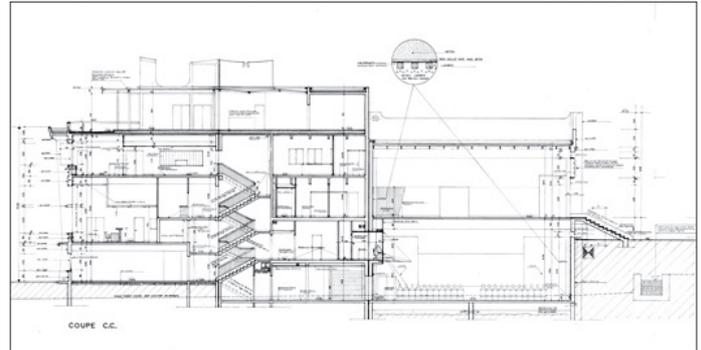
Plan du premier étage (18 novembre 1971 modifié le 26 mai 1973), AM ARLES 15 S 1365.



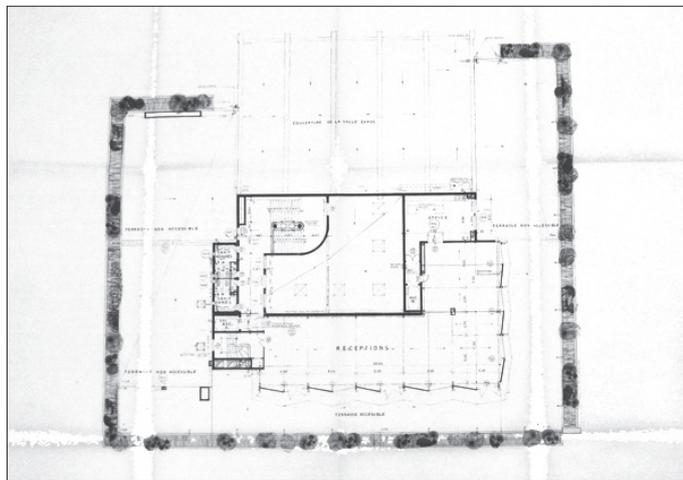
Plan du deuxième étage (18 novembre 1971 modifié le 26 mai 1973), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



Coupe BB (18 novembre 1971 modifié le 26 mai 1973), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



Coupe CC (18 novembre 1971 modifié le 26 mai 1973), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.

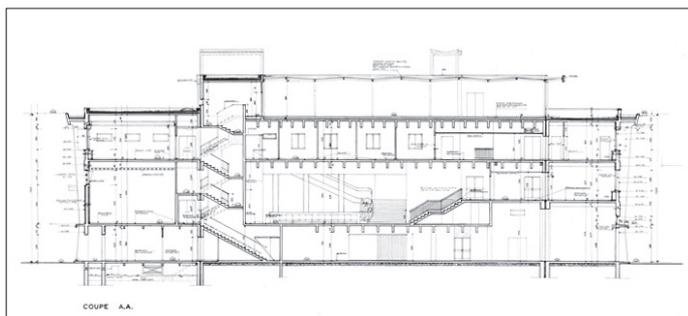


Plan du troisième étage et des terrasses (18 novembre 1971 modifié le 26 mai 1973), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.



Détails de la cage d'escalier (cl. EMJ, 2008).

L'espace intérieur s'organise autour de la cage d'escalier centrale qui bénéficie d'un traitement monumental. Généruse par ses dimensions (17 x 11 mètres), elle constitue en quelque sorte la colonne vertébrale du bâtiment. Principal moyen de circulation verticale, elle possède également un rôle distributif au niveau des plans horizontaux. C'est en effet autour d'elle que les différentes pièces s'ordonnent, et cela à chaque niveau du bâtiment.



Coupe AA (18 novembre 1971 modifié le 26 mai 1973), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.

Le choix d'une architecture à ossature (structure en béton armé) permet à Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom et Emile Sala de tirer parti du principe du plan libre. Par conséquent, ils organisent les différentes composantes du programme selon une logique d'articulation, d'emboîtement et de glissement : aux grandes salles de réunion ou d'exposition se développant parfois sur deux niveaux répondent, en d'autres parties du bâtiment, des alignements de bureaux ou de salles de classe ; entre certaines pièces, les parois peuvent s'effacer donnant naissance à un nouvel espace. L'intérieur de l'immeuble consulaire de la CCI de l'arrondissement d'Arles se caractérise donc par sa fluidité, son dynamisme, sa polyvalence et sa flexibilité. De plus, les architectes s'efforcent de caractériser les différents espaces pour conduire les usagers à effectuer une véritable promenade architecturale : il en résulte une succession d'ambiances.



Les espaces intérieurs : hall d'honneur, salles d'exposition et de rassemblement du premier étage, salle de conférence du deuxième étage (cl. EMJ, 2008).



Fauteuils Wassily (1925, Marcel Breuer) du petit salon (cl. EMJ, 2008).

## Mobilier et décoration

Luminaires, pièces de mobilier et compositions décoratives participent de ces ambiances. Le hall d'honneur concentre l'essentiel de la décoration dont nous ne savons pas dans quelle mesure elle procède de la volonté des architectes : un luminaire en tubes métalliques, suspendu au plafond, semble léviter au-dessus des visiteurs ; dans un coin est aménagé un petit salon composé de deux fauteuils Wassily (Marcel Breuer, 1925), icônes de la modernité dessinés par Marcel Breuer au Bauhaus.

Enfin, une grande tapisserie de René Perrot (1912-1979) datée de 1959, représentant la faune et la flore de Camargue, est accrochée dans l'escalier qui conduit au deuxième étage. Dense (chaque parcelle de la composition est garnie d'une brindille, d'une feuille ou d'un insecte) et décorative (explosion de couleurs), elle est caractéristique des œuvres de cet artiste qui connaît un franc succès pendant les années 1950 et 1960. Plus qu'une composition naturaliste, elle apparaît comme la représentation d'un microcosme dont l'artiste rend compte avec l'œil d'un entomologiste.



Sculpture du plafond du hall d'honneur (s.d., s.n., cl. EMJ, 2008).



Tapisserie de René Perrot (1959, cl. EMJ, 2008).

Enfin, un panneau décoratif (artiste non déterminé) réalisé en briquettes de terre cuite orne l'un des murs de la salle d'exposition du premier étage.



Panneau décoratif de la salle d'exposition du premier étage (cl. EMJ, 2008).

### Portée de l'opération

L'immeuble consulaire de la CCI de l'arrondissement d'Arles est intéressant à plusieurs titres. En premier lieu, il témoigne de la maturité architecturale à laquelle parviennent ses auteurs, qu'il s'agisse du trio qui anime l'agence Van Migom-Pélissier (Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom), ou d'Emile Sala qui prend une part active à ce projet. Du point de vue de l'histoire urbaine, cet édifice illustre la volonté des élites économiques de s'inscrire dans la ville contemporaine, celle qui, dans l'esprit des dirigeants de l'époque, doit accueillir les nouveaux actifs du complexe industrialo-portuaire de Fos. Plus largement, l'immeuble consulaire de la CCI de l'arrondissement d'Arles témoigne du renouveau de l'architecture publique au tournant des années 1970.

### Une architecture à l'épreuve du temps

L'immeuble consulaire de la CCI d'Arles, inauguré voilà près de quarante ans, nous parvient dans un état proche de son état d'origine. Cela s'explique certainement parce que les architectes avaient fait le choix d'une certaine pérennité, au niveau des matériaux notamment, et d'une certaine flexibilité au niveau de la distribution spatiale. En outre, la conservation de certaines pièces de mobilier et de décoration fait que cet édifice conserve une grande partie de ce qui fonde sa cohérence esthétique.

## SOURCES

### Archives

- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1365.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1665.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1835.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1908.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier 15 S 2 NUM 5/1.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 2 NUM 5/2.
- AM ARLES, Fonds figuré, 1 Fi 190/3.

### Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture et Provence. 1937-1977. Jacques Van Migom-Jean Pélissier-Michel Van Migom*, Arles, 1977, AM ARLES document non coté.

# JACQUES VAN MIGOM (1907-1980)

Jacques Van Migom (1907-1980) est un architecte Diplômé par l'Etat (DPE) actif de 1934 à 1977. Il est le fondateur et le principal animateur de l'agence d'architecture la plus importante d'Arles (Bouches-du-Rhône) pendant la seconde moitié du XXe siècle : l'agence Van Migom-Pélessier.

Jacques Van Migom est né à Paris le 26 novembre 1907 dans une famille originaire du Nord. En 1924, il intègre la section Architecture de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs de Paris où il suit l'enseignement de Paul Genuys (1881-1938). Il est diplômé en 1934, au terme d'un brillant cursus au cours duquel il s'illustre par l'obtention du prix Charles Genuys (1933) avant d'être proclamé major de sa promotion. Jacques Van Migom expose au Salon de la Société nationale des Beaux-arts en 1933. Les cours de l'Institut d'urbanisme de Paris, qu'il fréquente en 1932-1933, l'initient aux questions urbaines tandis que son implication précoce dans la vie professionnelle le forme à la réalité du travail d'agence et à la pratique du chantier. Entre 1924 et 1937, il travaille comme collaborateur auprès de Lucien Voog (1867- ?) ainsi que dans diverses agences parisiennes spécialisées dans les Monuments historiques dont celle de son professeur Paul Genuys mais aussi celle de Marcel Poutaraud (1881- ?).

A partir de 1935, Jacques Van Migom prépare le concours d'architecte des Monuments historiques au sein du Cours d'enseignement supérieur de conservation des édifices anciens. Lors de la session de 1937, il est reçu troisième sur soixante-dix-sept candidats, devenant le plus jeune architecte ordinaire des Monuments historiques. Le 15 février 1937, il est nommé dans le département des Bouches-du-Rhône où, tout en exerçant en tant que praticien libéral, il est chargé de l'entretien de tous les monuments classés. Il mène à bien cette mission sous les directions successives des architectes en chef des Monuments historiques Jules Formigé (1879-1960) et Paul Colas (né en 1908).

Jacques Van Migom choisit de d'installer son agence à Arles, d'abord au n°3 avenue Victor Hugo puis, après la Seconde Guerre mondiale, au n°8 rue de la Calade. Exerçant d'abord seul, Jacques Van Migom ne tarde pas à développer son équipe. En 1947, Jean Pélessier (1927-2003), alors jeune élève-architecte, intègre l'agence en tant que stagiaire avant de devenir le collaborateur (1954) puis l'associé (1957) de Jacques Van Migom. En 1963, le fils aîné de ce dernier – Michel Van Migom (1934-2007) – devient le troisième élément d'une agence désormais tricéphale. Bénéficiant de l'intense activité constructive des années

de Reconstruction et de croissance, l'agence Van Migom-Pélessier passe de sept employés en janvier 1949 à près de vingt personnes au début des années 1970.

En 1937, Jacques Van Migom succède donc à Léon Vérant (1869-1946) en tant qu'architecte ordinaire des Monuments historiques. A ce titre, il restaure et entretient les principaux monuments d'Arles (amphithéâtre, abbaye de Montmajour, remparts, Hôtel de ville, églises Saint-Julien, de la Major, des frères Prêcheurs, primatiale Saint-Trophime). Entre 1942 et 1944, il préside au dégagement des cryptoportiques, forum souterrain où 2200 Arlésiens trouvent refuge lors des bombardements qui précèdent la Libération. Pendant la guerre, il a la difficile mission de négocier avec les autorités occupantes, notamment dans le dossier du Vieux-Port de Marseille dont il fait l'inventaire, exigeant le maintien des édifices remarquables et des immeubles en bordure du quai. Plus tard, lors des travaux de Reconstruction, il y dirige l'incroyable déplacement de l'Hôtel de l'échevin de Cabre avec Paul Colas. Conformément aux prérogatives de sa fonction, Jacques Van Migom intervient sur l'ensemble du territoire départemental : Aix-en-Provence (église Saint-Jean-de-Malte, hôtel Boyer d'Eguilles, chapelle des Carmélites) ; Marseille (sacristies de Saint-Victor et de la Major, Hôtel de ville, château Borély), Les Baux-de-Provence (Hôtel de ville, église Saint-Vincent, chapelle des Pénitents) ; Saint-Rémy-de-Provence (site de Glanum, baptistère carolingien, hôtel de Sade), Tarascon (château du roi René, église Sainte-Marthe, Hôtel de ville).

Dès son installation à Arles en 1937, le titre d'architecte des Monuments historiques favorise l'installation de Jacques Van Migom en tant que praticien libéral. Il lui permet de s'imposer rapidement auprès d'une clientèle privée, pour laquelle il réalise principalement des maisons d'habitation, mais aussi auprès de maîtres d'ouvrages publics qui, à l'instar des villes de Nîmes, de Gordes et d'Arles, lui confient l'élaboration de leurs Plans d'aménagement ou encore la construction de bâtiments publics : école (Aureille, 1939) ou équipements sportifs (Aureille, Fontvieille, Arles, projets initiés entre 1937 et 1944).

Comme beaucoup de ses compatriotes, Jacques Van Migom est mobilisé à la fin du mois d'août 1939, puis rendu à la vie civile en 1940, suite à la signature de l'armistice du 22 juin. Toutefois, jusqu'à la Libération, il est réduit à une quasi-inactivité consécutive à l'Occupation, à l'exception notable de ses missions en tant qu'architecte des Monuments historiques et de quelques commandes ponctuelles

comme celle émanant du ministère de l'Intérieur, le chargé d'établir les plans de ce que l'on appelait alors le « village des gitans » de Salières (1942-1943).

La carrière de Jacques Van Migom ne commence réellement qu'après la Seconde Guerre mondiale pour se poursuivre jusqu'en 1977, date officielle de sa cessation d'activité. Il exerce donc à une période exceptionnelle de l'Histoire de l'architecture française, période marquée par une reprise économique forte induite par la Reconstruction (1945-1955) et les années de croissance (1955-1979) dont bénéficie le monde de la construction. D'autant plus que, concomitamment à ce contexte économique favorable, les besoins de la société en matière d'architecture augmentent de manière significative, notamment en matière de logements et d'équipements publics. Jacques Van Migom saisit cette opportunité pour constituer une œuvre conséquente, tant en termes quantitatifs (plus de 150 réalisations sont inventoriées à ce jour) qu'en termes qualitatifs. En effet, Jacques Van Migom et ses associés, Jean Pélissier et Michel Van Migom, élaborent un langage architectural original basé sur une utilisation rationnelle de la pierre de taille locale associée à des éléments préfabriqués. Au cours des années 1960, ils mettent au point un procédé de construction, le modèle Prétaillé, à partir duquel ils déclinent toute une série de modèles. Ils conjuguent ainsi rationalisation des procédés de conception et de construction et recherche de qualité architecturale. Jacques Van Migom marque donc de manière significative Arles ainsi que toute une série de villes et villages de Provence : Aix-en-Provence, Barbentane, Cabannes, Charleval, Chateaurenard, Fontvieille, Fos-sur-Mer, Lambesc, La Roque d'Anthéron, Martigues, Miramas, Noves, Orgon, Port-de-Bouc, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Rognonas, Saint-Martin-de-Crau, Saint-Rémy-de-Provence, Salon-de-Provence, Tarascon, Venelles.

Jacques Van Migom s'illustre particulièrement dans le domaine du logement, d'abord en prenant une part active à la Reconstruction de la ville d'Arles sous la direction de Pierre Vago (1910-2002), architecte en chef dont il constitue le principal collaborateur sur place. Ainsi, en tant qu'architecte d'opération, il préside à la reconstruction de divers îlots représentant un corpus d'environ six cents logements situés principalement dans les secteurs de Trinquetaille, Cavalerie et Lamartine-Stalingrad. Il participe à la reconstruction d'équipements qui symbolisent la renaissance de la ville dont l'école Léon Blum (en collaboration avec Pierre Vago et Georges Imbert, 1951-1953) et l'église Saint-Pierre de Trinquetaille (arch. : Pierre Vago, 1952-1953) dont il signe seul ou en collaboration avec Pierre Vago et Eugène Squelard plusieurs avant-projets avant que Pierre Vago mène finalement à bien le projet seul.

A partir de 1950, l'essentiel de l'activité de l'agence de Jacques Van Migom repose sur des programmes de logements sociaux (collectifs ou individuels groupés). Lauréat du concours d'habitation à normes réduites lancé par le Conseil général des Bouches-du-Rhône en 1953 et obte-

nant le premier prix au concours Million initié par le ministère de la Construction et du Logement en 1955, il édifie des groupes d'habitation dans les quartiers du Trebon (arch. coll. : Georges Imbert, 1953-1957, 140 logements), des Alyscamps (arch. coll. : Georges Imbert, 1955, 154 logements) et de Bigot (100 logements). Bientôt, la ville d'Arles (par l'intermédiaire de la Société d'Economie Mixte du Pays d'Arles, SEMPA) confie à l'agence Van Migom-Pélissier des opérations à Salin-de-Giraud (deux tranches de 44 et 37 logements, 1956-1957 puis 1964-1967) et à Griffeuille qui constitue, avec ses 815 logements, le premier grand ensemble construit à Arles (1964-1974, en collaboration avec Georges Imbert et Emile Sala). Par la suite, l'agence Van Migom-Pélissier construit également des ensembles à Trinquetaille (Camargue, 24 logements, 1961-1962 ; extension du groupe Camargue, 24 logements, 1966-1968) et à Barriol (Les Roseaux, 120 logements, 1973-1974).

L'agence Van Migom-Pélissier marque de son empreinte les abords nouvellement urbanisés des villes d'Aix-en-Provence (Val Saint-André, 430 logements ; les Pâquettes, 1974-1975), de Chateaurenard (Vieille Carrière, 87 logements ; Roque coquille, 271 logements, 1973-1975), de La Roque d'Anthéron (La Resquiette, 59 logements, 1964-1967 ; La Jacourette, 32 logements, 1973-1975), de Miramas (La Carraire, Le Molière, La Cité des Jardins, Foyer des travailleurs migrants, près de 1000 logements au total) ou encore de Tarascon (Ferrages du Cours, 300 logements, 1964-1968 ; Barailler-Haut, 1974-1975 ; Les Célibataires, 46 logements, 1974-1975). Dans les mêmes villes, l'agence Van Migom-Pélissier réalise des lotissements de maisons individuelles : Le Clos Brûlé (1964) et Chemin noir (87 pavillons) à Arles ; La Grande Colle (84 pavillons, 1964-1966) à Port-de-Bouc ; Molière (96 pavillons, 1964-1967) à Miramas ; Val Saint-André (9 pavillons) à Aix-en-Provence ; Les Lavandines (1972) à Gardanne, etc. En 1977, l'agence totalise un parc de 938 logements individuels réalisés, pour la plupart, selon le procédé Prétaillé.

Au-delà du seul logement social, par l'utilisation de la pierre de taille, l'agence Van Migom-Pélissier renouvelle également la typologie de l'immeuble d'habitation de standing destiné à la vente en copropriété. L'équipe en édifie près de vingt-cinq entre 1957 et 1977 parmi lesquels les résidences Van Gogh (9 logements, 1963-1965), Le Provence (24 logements, 1964), La Bonne Mère (actuelle résidence Isabelle, 1964-1966), Georges Bizet (12 logements, 1973-1976), Le Central, Les Iris (1973) à Arles ; Les Launes (32 logements, 1957-1959), L'Emperi (1971-1973) et Le Rose Thé (1974-1975) à Salon ; Château Gaillard (anciennement Les Bruyères, 12 logements, 1965-1966) et Fraternité (18 logements, 1965-1969) à Tarascon ; San Marco (51 logements, 1970-1973) et Venise à Martigues ; Saint-Clerg (22 logements, 1970-1972) à Saint-Rémy-de-Provence ; Fontlongue (1973) et Les Eyssauts (1974) à Miramas.

Les équipements publics – groupes scolaires, équipe-

ments sportifs, bâtiments administratifs – constituent un autre terrain d'expression privilégié. Dans le domaine de l'éducation, l'agence Van Migom-Pélissier participe au mouvement général de renouvellement de l'architecture scolaire au cours des années 1960 et 1970, en témoignent les groupes scolaires des Ferrages (1963-1967, Tarascon), de Griffeuille (1968-1969, Arles, en collaboration avec Emile Sala), de Barriol (1973-1975, Arles) ou encore celui du quartier Fraternité (1973-1976, Tarascon). Leurs œuvres majeures en la matière demeurent le CES Van Gogh (1967-1970, Arles), celui d'Orgon (1973) et le lycée de l'Emperi (Salon, 1965-1967). Dans le domaine des équipements sportifs, le stade Fournier (1952-1964, Arles) constitue l'un des complexes les plus aboutis parmi ceux construits dans le département au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Les villes de Chateaurenard, Fontvieille et Miramas font également appel à Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom pour leurs équipements. Enfin, les trois architectes marquent fortement l'espace public arlésien au moyen de bâtiments administratifs particulièrement importants : palais consulaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie (1972-1975, en collaboration avec Emile Sala) et Cité administrative (1974-1980, en collaboration avec Emile Sala). Ils réalisent également la perception de Tarascon (1958-1959), les maisons des impôts de Tarascon (1966-1967) et Chateaurenard, les gendarmeries de Chateaurenard, La Roque d'Anthéron et Fos, les bureaux de Poste d'Aix-Val Saint-André, du Paradou et d'Orgon.

Parallèlement, Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom réalisent de nombreux équipements de santé et d'utilité publique : clinique du golfe de Fos (1965-1969, Port-Saint-Louis-du-Rhône) ; Le Méditerranée (1969-1972, La Roque d'Anthéron) ; clinique Jeanne d'Arc (1971-1973, Arles) ; institut médico-pédagogique de Fontvieille (1967-1970), de la Roque d'Anthéron (1971-1974) et d'Arles (1973-1976). Sous l'impulsion de Michel Van Migom, l'agence se spécialise dans la construction de foyers-résidences pour personnes âgées avec une dizaine d'établissements de ce type construits dans le

département pendant les années 1970.

Enfin, l'agence Van Migom-Pélissier réalise à Arles quelques édifices à vocation commerciale (Primotel, 1973-1976 ; diverses agences bancaires), artisanale ou industrielle (garage Peugeot, Société méditerranéenne d'emballage, 1973-1975 ; établissements Guintoli, 1974) ainsi que des bâtiments agricoles (coopérative fruitière L'Arlésienne, Les Vergers du Grand Rhône).

En quatre décennies d'exercice, Jacques Van Migom façonne donc une œuvre conséquente et protéiforme qui le place parmi les principaux acteurs de la scène architecturale régionale. Sa démarche, tout en demeurant empreinte d'une certaine sensibilité à l'Histoire, aux styles du passé et au caractère local de l'architecture, se fonde sur une volonté de renouvellement et d'ancrage dans le présent.

## SOURCES

### Archives

- AN CAC 19771065 art 234, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du MRU (1944).
- AN CAC 19771065 art 188, Dossier de demande d'agrément de Jean Pélissier auprès du MRU (1957).
- AM ARLES, Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES M 28, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du ministère de l'Education nationale (20 janvier 1949).
- AM ARLES M 74, Curriculum vitae de Jacques Van Migom (21 juillet 1943).
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).
- VAN MIGOM Michel, Dossier photographique des références de Michel Van Migom, AM ARLES document non coté.

### Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom*, 1977.
- VAN MIGOM Hélène, *Un homme, un bâtisseur. Jacques Van Migom*, s.d. circa 1980, AM ARLES document non coté.

# JEAN PELISSIER (1927-2003)

Jean Pélissier (1927-2003) est un architecte DPLG actif à Arles et dans les Bouches-du-Rhône, de 1955 au tournant des années 1990.

Jean Pélissier est né à Arles le 2 octobre 1927. Titulaire de son baccalauréat, il étudie l'architecture entre 1944 et 1955 à l'Ecole régionale d'architecture de Lyon, au sein de l'atelier dirigé par Tony Garnier (1869-1948) et Pierre Bourdeix (1906-1987). Il obtient son diplôme d'architecte en 1955 (sujet : Une rizerie en Camargue) au terme d'un cursus honorable au cours duquel il se distingue notamment par l'obtention du prix Sallemard décerné par la ville de Lyon (1945).

Jean Pélissier effectue toute sa vie professionnelle auprès de l'architecte Jacques Van Migom (1907-1980) dont il est d'abord stagiaire (1947-1954), puis collaborateur (1955-1956) et enfin associé (à partir de 1957). Rejoints en 1963 par Michel Van Migom (1934-2007), les trois hommes sont à la tête de l'agence Van Migom-Pélissier, la plus importante agence d'architecture arlésienne de la seconde moitié du XXe siècle.

Alors qu'il n'est encore qu'étudiant, Jean Pélissier se confronte à la réalité du projet et du travail d'agence lorsqu'il commence à travailler dans l'agence de Jacques Van Migom, au moment de la Reconstruction. Il prend une part active à la renaissance de la ville puis, plus tard, à son développement. De la même manière, il est très impliqué dans réflexion engagée avec Jacques Van Migom autour de la rationalisation de l'architecture, tant au niveau de la conception que de la construction ou de la mise en œuvre. L'agence Van Migom-Pélissier développe une approche originale, qui la singularise sur la scène architecturale régionale, en utilisant un système de murs porteurs en pierre prétaillée issue des carrières locales, associés à des éléments préfabriqués. Ce procédé, le modèle Prétaillé, sera largement utilisé par les architectes au cours des années

1960 et 1970, alors que la production de l'agence est dominée par la construction d'équipements publics et de logements (voir notice Jacques Van Migom).

En 1977, lorsque Jacques Van Migom cesse toute activité, Jean Pélissier continue de faire fonctionner l'agence avec Michel Van Migom. Ensemble, ils réalisent toute une série d'équipements publics, notamment la salle des fêtes de Barbentane (1975-1977), la gendarmerie de Chateaurnard (1976-1978), l'Hôtel des Impôts d'Arles (1978-1980), la chapelle et le presbytère du Val Saint-André à Aix-en-Provence (1980-1982), le centre paroissial de Fontvieille (1983-1984) ou encore les centres de secours de Miramas et de Barbentane. Jean Pélissier cesse toute activité professionnelle au tournant des années 1990.

## SOURCES

### Archives

- AN CAC 19771065 art 188, Dossier de demande d'agrément de Jean Pélissier auprès du MRU (1957).
- AM ARLES, Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).

### Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom, 1977.*

# MICHEL VAN MIGOM (1934-2007)

Michel Van Migom (1934-2007) est un architecte DPLG actif à Arles et dans sa région de 1962 à 1999.

Fils aîné de l'architecte Jacques Van Migom (1907-1980), Michel Van Migom est né à Paris le 18 février 1934. Très tôt, son père étant nommé architecte des Monuments historiques des Bouches-du-Rhône en 1937, sa famille s'installe à Arles où il effectue toute sa scolarité.

En 1951, baccalauréat en poche, il prépare le concours d'admission à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts au sein de l'atelier municipal de Marseille dirigé par Jean Crozet (1925-2004). En 1953, admis 15ème au concours national, il intègre l'Ecole régionale d'architecture de Marseille (atelier Hardy-Dunoyer de Segonzac) dont il est diplômé en 1961 (sujet de son diplôme : Une station archéologique à Saint-Rémy-de-Provence).

Inscrit à l'Ordre des architectes le 21 octobre 1962, Michel Van Migom ne commence officiellement sa vie professionnelle qu'en 1963, en intégrant comme associé l'agence paternelle dans laquelle, parallèlement à sa formation académique, il évoluait depuis son plus jeune âge expérimentant la réalité du métier. Aux côtés de Jacques Van Migom et de Jean Pélissier (1927-2003), il devient ainsi le troisième élément de cette agence tricéphale qui figure parmi les plus importantes sur le plan régional au cours des Trente glorieuses.

L'arrivée de Michel Van Migom permet de faire aboutir les réflexions engagées par son père et Jean Pélissier au tournant des années 1960 sur la mise au point d'un procédé de construction rationnel et économique utilisant la pierre locale : le procédé Prétaillé qui, expérimenté au cours des années 1960, donnera lieu à des dépôts de modèles et à l'obtention d'agrément régionaux au tournant des années 1970. De fait, la production de l'agence pendant la période d'activité de Michel Van Migom est dominée par la

construction d'équipements publics et de logements, programmes pour lesquels les architectes mettent en œuvre leur système de murs porteurs en pierre prétaillée associés à des éléments préfabriqués (voir notice Jacques Van Migom). Michel Van Migom s'intéresse bientôt aux problématiques soulevées par l'accueil des personnes âgées à un moment où les structures familiales sont en pleine mutation et élabore un modèle de résidence-foyer. Au cours des années 1970, sous son impulsion, l'agence Van Migom-Pélissier en réalise une dizaine dans la région (Tarascon, La Roque d'Anthéron, Lambesc, Fontvieille, Pelissanne, Rognonas, Aix-en-Provence, Barbentane, Noves, Chateaufort) qui font, aujourd'hui encore, référence.

En 1977, lorsque Jacques Van Migom cesse toute activité professionnelle, Michel Van Migom continue d'exercer avec Jean Pélissier jusqu'à la retraite de ce dernier vers 1990. Associés sur certaines affaires (salle des fêtes de Barbentane, 1975-1977 ; gendarmerie de Chateaufort, 1976-1978 ; chapelle et presbytère du Val Saint-André, Aix-en-Provence, 1980-1982 ; centre paroissial de Fontvieille, 1983-1984 ; Hôtel des Impôts d'Arles, 1978-1980 ; centre de secours de Miramas et de Barbentane ; etc.), Michel Van Migom mène également des projets individuellement (CES de la ZAC de la Carraire, Miramas, 1975 ; résidence Rodin, Arles, 1975 ; résidence Montmajour, Arles, 1975-1976). Il cesse à son tour d'exercer en 1999.

## SOURCES

### Archives

-AM ARLES ; Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.

-AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).

### Sources imprimées

-VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom, 1977.*

-VAN MIGOM Michel, Dossier photographique des références de Michel Van Migom, AM ARLES document non coté.

# EMILE SALA (1913-1998)

Marc-Emile Sala (1913-1998) – Moïse-Emile Sala de son vrai nom et couramment appelé Emile Sala – est un architecte DPLG actif en France de 1940 à 1986.

Marc-Emile Sala est né le 29 septembre 1913 à Merry-la-Vallée (Yonne). Son père, Albert Sala (1885-1972) dit Braïtous-Sala, est artiste-peintre, portraitiste en vogue dans le Paris des années 1930. Emile Sala étudie l'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (atelier de Roger-Henri Expert). Parallèlement à ses études, il travaille dans le cabinet des frères Paul (1893-1989) et Marcel (1895-1976) Marme, architectes municipaux de Vanves et patrons d'une agence particulièrement active dans le domaine du logement et des équipements publics. Intéressé par les questions urbaines, Emile Sala fréquente également l'Institut d'urbanisme de Paris. Il obtient son diplôme d'architecte en 1938 (Mention Très Bien ; sujet : La maison d'un peintre) mais ne commence à exercer qu'en 1940, suite à sa démobilisation, après avoir été caporal de réserve dans les services de météorologie de l'Armée.

Il s'installe d'abord à Grenoble (Isère) où il travaille dans le cabinet Bardel et dans l'agence Perrin. En 1942, il ouvre sa première agence personnelle à Faverges (Haute-Savoie), petite ville industrielle située entre Annecy et Albertville. Il y réalise ses premiers travaux : construction et aménagement de villas, hôtels particuliers, chalets, bâtiments agricoles et industriels. Emile Sala s'engage dans la Résistance (réseau du Plateau des Glières).

En 1946, il obtient son agrément d'architecte-reconstruc-teur pour le département du Nord. Il prend ainsi part à la reconstruction de Dunkerque sous la direction de Jean Niermans (1897-1989), en tant qu'architecte chef de groupe et architecte d'opération. A Dunkerque, Emile Sala construit également le groupe HLM Marchand (270 logements, en collaboration J.-M. Morel, 1951-1954). Près de la frontière avec la Belgique, il réalise le Casino-Hôtel de Bray-Dunes (1952-1955, en collaboration avec le décorateur Robert Heams) et une série de maisons individuelles dont la villa Gratiennne (Ghyvelde, 1951).

En 1956, Emile Sala ouvre une agence à Paris (rue Jean de Beauvais, 5ème arrondissement). Il construit quelques immeubles en copropriété et habitations individuelles, notamment à Paris, Neuilly et Versailles : immeuble rue Jacques Dulud, Neuilly, 1955 ; villa Sourzac, Versailles, 1957 ; immeuble rue Chalgrin, Paris 15ème arrondissement, 1958. Il travaille également au plan d'urbanisme de Constantine (Algérie, 1960).

En 1960, il épouse Françoise Coignet (née en 1928), ar-

rière petite-fille de François Coignet (1814-1888), pionnier du béton armé en France. Les difficultés qu'il rencontre dans son activité incitent Emile Sala à répondre à l'annonce passée par Georges Imbert (1896-1975), architecte parisien installé à Arles depuis le début des années 1940, qui désire trouver un successeur. Emile Sala et sa famille déménagent à Arles au début de l'année 1961. L'architecte travaille un temps avec Georges Imbert (résidence Les tamaris, Arles, 1960-1961) avant de lui succéder définitivement en 1962. Son agence se trouve successivement 3 rue Balze puis au-dessus de son domicile, au n°15 bis rue Georges Bizet.

A Arles et dans sa région, Emile Sala réalise des équipements publics, notamment des écoles (école Loubet, 1972-1974 ; école Victoria Lysles, 1978 ; CES Robert Morel, 1971-1974), des locaux commerciaux et industriels (Institut de Régulation et d'Automation, 1970 ; Hôtel Le Select ; extension de l'hôtel Primotel). Le programme de la maison individuelle lui permet souvent de donner la pleine mesure de son talent comme en témoignent les villas Klein (Gordes, 1966), Bank (1971-1973), Benkemoun (1971-1974) et maison Sala (1976-1978). Il travaille également à des opérations de logement collectif : résidence les Cadres (20 logements, date non déterminée circa 1960-1970) ; résidence et groupe HLM La Souleiado (256 logements, 1967-1968) ; groupe HLM Trebon pour le compte du Comité Interprofessionnel du Logement (207 logements, 1963-1965, en collaboration avec Georges Imbert) ; groupe HLM de Griffeuille (830 logements, 1962-1974, en collaboration avec Imbert et Van Migom-Pélissier). Cette dernière opération inaugure une série de collaborations avec l'agence Van Migom-Pélissier, en témoignent la Chambre de Commerce et d'Industrie (1972-1974) ou encore la Cité administrative d'Arles (1974-1979). Au cours des années 1970, Emile Sala réalise une série d'opérations de logement individuel groupé à vocation sociale destinées à la location (La Prairie à Moulès, Mas de Provence à Raphèle, Le Gaudre à Salin-de-Giraud, groupe au Sambuc) ou à l'accession à la propriété (L'Enclos vert, Tarascon, 1975-1977, en collaboration avec Alain Jouve).

Dans les programmes de logement, Emile Sala exerce parfois en tant qu'architecte d'opération, utilisant des modèles agréés tels que le modèle Prétaillé mis au point par l'agence Van Migom-Pélissier (lotissement et résidence Les Célibataires, Tarascon, 1974-1975).

Parallèlement à son activité d'architecte, Emile Sala mène des études d'urbanisme notamment l'extension de la ville de Constantine (1960), la révision du Plan d'urbanisme de Tarascon (1965-1969) ou encore la création de la ZUP de Barriol à Arles (1969) dans laquelle il édifie d'ailleurs le Centre œcuménique Emmanuel (1978, en collaboration avec Alain Jouve).

Emile Sala cesse son activité en 1986.

## SOURCES

### Sources orales

-Entretiens avec Françoise Sala (2008-2010).

### Archives

-AN CAC 19771065 art 216.  
-AM ARLES, Fonds Marc-Emile Sala.  
-AM ARLES, Série M : bâtiments communaux.

### Bibliographie

-CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, *Fonds Paul et Marcel Marme : notice de présentation*, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du XXe siècle/IFA, 2007.  
-AN CAC 19771065 art. 216, Dossier d'agrément d'Emile Sala auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.  
-AM ARLES, Inventaire sommaire des réalisations de Marc-Emile Sala.

### Sources imprimées

Ne sont pas indiquées présentement les nombreuses références de sources imprimées, notamment les articles consacrés aux réalisations d'Emile Sala qui documentent son œuvre.



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).



Façade principale et cage d'escalier (cl. EMJ, 2008).



## LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1 : Ancien Hôtel des Postes
- Dossier 2 : Halle du site Lustucru
- Dossier 3 : Lycée Pasquet
- Dossier 4 : Groupe HLM Richepin
- Dossier 5 : Salle des fêtes
- Dossier 6 : Collège Ampère
- Dossier 7 : Complexe sportif Fournier
- Dossier 8 : Reconstruction du quartier de Trinquetaille
- Dossier 9 : Eglise Saint-Pierre-de-Trinquetaille
- Dossier 10 : Reconstruction du quartier Cavalerie
- Dossier 11 : Ecole Léon Blum
- Dossier 12 : Groupe scolaire Monplaisir
- Dossier 13 : Cité LEPN
- Dossier 14 : Groupe HLM Trebon
- Dossier 15 : Groupe HLM Griffeuille
- Dossier 16 : Hôpital Joseph Imbert
- Dossier 17 : Collège Van Gogh
- Dossier 18 : Hôtel Les Cabanettes
- Dossier 19 : Villa Vaché
- Dossier 20 : Lotissements Les Flamants et Les Aigrettes
- Dossier 21 : Villas Bank et Benkemoun
- Dossier 22 : Chambre de Commerce et d'Industrie
- Dossier 23 : Groupe HLM Les Gradins

